

## Aperçu de la presse d'expression bretonne du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin du second conflit mondial

Dans notre ouvrage, «*un siècle de Journalisme Breton*», nous ne nous étions intéressés qu'à la période antérieure à la Grande Guerre de 1914-18. A notre connaissance, si plusieurs publications ont déjà fait l'objet d'articles ou de thèses, aucune étude globale n'a, jusqu'à présent, été consacrée à la presse bretonne plus récente. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé utile de donner ici un aperçu de ce que fut la presse périodique d'expression bretonne d'un conflit mondial à l'autre.

### La guerre des Almanachs

Bien qu'ils ne soient pas, à proprement parler, des organes de presse, il ne nous est pas possible de passer sous silence les divers almanachs répandus chaque année, par dizaines de milliers, dans nos campagnes et dont nos pères se montrèrent si friands.

Il paraîtrait que l'*Almanach du Père Gérard* (1), imprimé en 1792 à Pontivy, aurait contenu divers articles en breton. Nous n'avons pu vérifier cette assertion. Par contre, c'est 2 000 exemplaires de l'*Armanac Brezonec* qui furent répandus en 1824 dans le Trégor-Goëlo par les soins de René Prudhomme, imprimeur à Saint-Brieuc (2), alors que Alexandre Ledan, son confrère de Morlaix, se contentait de diffuser la même année, dans le Léon 500 exemplaires de son *Armanak brezonec evit ar bloaz biseost 1824* (3).

La rivalité gauche-droite, que nous connaissons aujourd'hui, n'est pas récente et la lutte sans merci, à laquelle se livraient en Bretagne, dans la

---

(1) Michel Gérard (1737-1815), plus connu sous le nom de «Père Gérard», fut député de la Sénéchaussée de Rennes en 1789. Il n'eut aucune part dans la parution de l'*Almanach* qui porte son nom. Celui-ci est l'œuvre de Collot d'Herbois.

(2) Cf. «Ar Furcher Brezhonek» in «Arvor» n° 10 du 10 mars 1941.

(3) idem

seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, conservateurs et républicains, était sans nul doute plus violente encore que de nos jours. C'est ainsi, qu'aux lendemains de la guerre franco-prussienne de 1870, paraissait à Brest, sur les presses de J. Prosper Gadreau, un *Almanak Breiz-Izel*, grêt evit ann dud dirwar ar meaz evit ar blavez bizeost 1872. Cette initiative était l'œuvre de Henri Gaidoz, directeur de la *Revue Celtique* et qui, deux ans auparavant, le 3 mai 1870, avec le comte de Charencey et Charles de Gaulle, grand oncle du général (4), avait présenté au corps législatif la première « Pétition en faveur des langues régionales ». Pour cet almanach, soutenant ouvertement le gouvernement de Thiers, baptisé pour la circonstance « Pennsturier ar Republik » (dirigeant en chef de la République), Gaidoz avait fait appel à des hommes connus qui partageaient ses convictions républicaines comme François-Marie Luzel chargé de la traduction de l'ensemble des articles. Cette tentative, ne rencontrant pas le soutien désiré auprès des têtes pensantes républicaines, se solda par un échec cuisant. Pas découragé pour autant Luzel, quelques années plus tard, en 1876, reprit l'expérience à son compte en publiant un *Almanach de Léon et de Cornouaille*, bilingue, imprimé tour à tour par des imprimeurs aux idées avancées, Gadreau à Brest, tout d'abord, puis Jules Mauger et son successeur Alfred Chevalier à Morlaix. Cette fois, avec 5 000 exemplaires vendus en quinze jours, en 1879, ce fut le succès et l'almanach se maintint jusqu'en 1888 (5).

De leur côté les catholiques, qui formaient la grande masse des partis monarchiste et conservateur, possédaient, depuis 1846, un important journal à périodicité variable, *l'Océan* (6). En 1881, son directeur, J.-F. Halegouët, décidait à son tour de sortir un almanach destiné à faire pièce à son homologue républicain dont le succès, dans le Trégor morlaisien, commençait à l'inquiéter. Ce fut l'*Almanak ann Den Honest* dirigé par le polémiste Jean-Marie Salaün. Celui-ci n'hésitait pas à utiliser un style agressif et sans équivoque comme on peut en juger par ce passage : « Piou a c'helfe lakat en he speret perag he gavomp war ann douar, ar Vrezel, ar Vosen, ar Rouign, ar Boan-Gof hag ar Republik ? » (Qui pourrait imaginer pourquoi nous trouvons sur la terre la guerre, la peste, la gale, la colique et la République ?) (7). L'*Almanak ann Den Honest*, véritable organe de combat, parut jusqu'en 1900, date à laquelle il fut remplacé par l'*Almanak ar Breizad* édité par le *Courrier du Finistère*.

(4) Charles de Gaulle (1837-1880) est connu dans les milieux celtisants sous le nom de Barz Bro-C'hall. Il fut frappé de paralysie au sortir de son adolescence et apprit le breton et le gallois dans son fauteuil d'infirmes.

(5) Cf. lettre de Luzel à Sébillot parue dans la « *Revue Celtique* ». (Tome IV, p. 129).

(6) « *L'Océan* » parut durant 46 ans, du 1<sup>er</sup> juin 1846 au 29 juin 1891. Ses abonnements furent repris par « *Le Courrier du Finistère* ».

(7) Cf. « *Almanak ann Den Honest* » année 1882, p. 18.

A cette lutte, catholiques-légitimistes contre libes-penseurs républicains, vint se mêler, dès 1885, un troisième acteur en l'*Almanak Mad ar Vretouned*, organe du pasteur protestant *Guillaume Le Coat* bien implanté dans la région de Trémel-Plestin. Celui-ci, foncièrement républicain et, par vocation, amené à se heurter aux catholiques, choisit délibérément le côté «bleu» en se faisant imprimer chez *Chevalier* à Morlaix et en publiant des études ou articles sans faux-fuyants tel le fameux «Katekiz Républican» dont les idées religieuses et révolutionnaires, étroitement imbriquées, étaient bien loin de celles, très conventionnelles, du catéchisme diocésain de Quimper (8).

Tous ces almanachs, destinés à la population rurale, utilisaient intégralement ou très largement la langue bretonne. Cependant, exception faite peut-être pour l'*Almanak Breiz-Izel* de *Luzel*, cet emploi s'expliquait par la nécessité de se faire comprendre par des gens dont le breton était le langage quotidien et non par un quelconque désir de promotion, d'enrichissement ou de développement de la langue.

#### «Mignon al Labourer» ou la tentative officielle

Il en est de même, probablement, pour l'*Almanag emm Avanz* édité en 1833, par la Société d'Émulation de Quimper, en même temps que le premier journal bilingue, *Mignon al Labourer* (L'ami du cultivateur).

Cette société, fondée en 1832 sous l'impulsion d'*Armand du Chatellier*, bien en cour en raison de sa participation à la révolution de juillet, était placée étroitement sous la tutelle du préfet du Finistère. C'est donc avec la bénédiction de ce dernier que put voir le jour cet original bi-mensuel à deux colonnes, l'une en français, l'autre en breton, destiné au peuple des campagnes.

*Du Chatellier*, érudit dans tous les domaines, sciences, économie politique, histoire, peinture... se chargea de la rédaction des articles et en confia la traduction à *Yves Combeau*, un instituteur, excellent bretonnant de Plouescat et partisan de l'orthographe mise au point par *Le Gouidec*.

Cependant, malgré les efforts de la Préfecture, malgré les abonnements forcés des municipalités (9), *Mignon al Labourer* ne connut pas l'engouement des foules. On accusa naturellement le breton châtié de *Combeau* à qui on retira la charge de traducteur pour la confier à un

(8) Cf. «Almanak Mad ar Vretouned» année 1887, p. 12-15.

(9) «J'ai l'honneur de répondre au bulletin administratif n° 490 par lequel vous m'informez que vous m'avez inscrit d'office au budget de 1834 pour un abonnement à la Société d'Émulation de Quimper...» lettre du maire de Gouezec au préfet du Finistère (Archives du Finistère, cote 100J 958).

imprimeur-libraire de Morlaix, *Alexandre Lédan*. Au grand dam de *du Chatellier* la langue utilisée par *Lédan* n'eut pas l'heur de plaire davantage aux paysans cornouaillais aussi, en juillet 1834, le promoteur interrompit-il l'expérience après une année de parution. La population rurale, à qui sa langue n'avait jamais été enseignée, si ce n'est sommairement par des prêtres issus de son sein, et dont le breton n'était pas toujours un modèle du genre, n'était pas encore prête à lire de tels articles ou, tout simplement, n'éprouvait aucun intérêt pour un journal dont la lecture lui était imposée.

### Le prosélytisme religieux

Les premières publications rédigées entièrement en breton furent les diverses éditions des *Annales de la propagation de la Foi*. Il s'agissait de tenir la population bretonnante au courant des efforts fournis par la hiérarchie catholique pour évangéliser les parties du monde restées encore à l'écart du christianisme, mais aussi, et surtout, de trouver les fonds nécessaires à cet apostolat.

C'est l'évêché de Vannes, sous l'impulsion de Mgr *Le Joubioux*, qui donna l'exemple en publiant, en février 1843, des *Lihereu Brediah er Fe* (Lettres de la Confrérie de la Foi) imprimées chez *Galles* à Vannes. Il ne s'agissait en fait que de lettres de missionnaires, dispersés aux quatre coins du monde, dont la traduction fut confiée à l'abbé *Corneille Le Diot*, recteur de l'Île aux Moines. Mgr *Le Joubioux*, originaire de l'Île d'Arz, tint, dans les premières années de la revue, à apporter sa collaboration personnelle, non négligeable par sa haute tenue (10). Citons encore les abbés *Le Bourser*, *Oliviero* et surtout *Joachim Guillome*, auteur du réputé *Livr el labourer* que l'on compare volontiers aux «Géorgiques» de *Virgile* (11).

L'exemple sera suivi, l'année suivante, par l'évêché de Quimper. C'est à l'abbé *Jean-Guillaume Henry*, de Mellac, que Mgr *Graveran* confiera la traduction des *Lizeriou Breuriez ar Feiz*. D'emblée cette édition se distingue par la qualité de sa langue, épurée de vocables français habillés à la bretonne, et par son orthographe remarquable pour l'époque. Il faut dire que l'abbé *Henry* n'était pas le premier venu. Partisan convaincu des méthodes de *Le Goudec*, il était en outre le conseiller écouté d'écrivains qui se firent un nom dans la littérature comme *La Villemarqué*, *Luzel*, voire

(10) Mgr J-M Le Joubioux (1806-1888) écrivit notamment une «Buhe en eutru Nourry» (1843), «Er Geah Vam» (1846) et une traduction des quatorze premiers chapitres des «Fioretti» (1848-49) mais il est surtout renommé par son recueil de poèmes «Doué ha mem bro» (Vannes, 1844).

(11) «Livr el Labourer est appelé, sans aucun doute, à devenir un des classiques de la future école bretonnante» Abeozen in «Istor Lennegezh Vrezhonek an Amzer-vremañ (La Baule, 1957) p. 19. (traduit par nous).

*Prosper Proux*. Après la mort de Mgr *Graveran* (1855), le niveau de la revue, confiée au chanoine *Alexandre*, baissa sérieusement mais les *Lize-riou Breuriez ar Feiz*, avec des hauts et des bas, parurent régulièrement au fil des années. Elles existent encore de nos jours, malheureusement la place laissée au breton est réduite à la portion congrue.

Il faut attendre 1865 pour que Mgr *David*, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier, imite ses confrères de Vannes et Quimper en chargeant le chanoine *J.-F Le Pon*, auteur du célèbre cantique à Saint-Yves (12), de la rédaction des *Keloio Prezegerez ar Fe*, imprimées sur les presses de *Le Flem* à Tréguier. La qualité de cette édition trégorroise est immédiatement signalée par l'écrivain *Gabriel Milin* dont nous reparlerons ; « Cette publication est de beaucoup supérieure à toutes les *Annales bretonnes* de la Propagation de la Foi imprimées à Quimper où l'on manque tout à fait de goût. La publication de Tréguier est rédigée on ne peut mieux, non seulement dans le rapport du style, toujours celtique dans ses tournures, mais aussi sous celui de l'orthographe... » Les *Keloio Prezegerez ar Fe*, auxquelles collaborèrent les abbés *Hervé Abgrall*, auteur d'une vie de Saint-Yves (13), et le grammairien *Jean Hingant* (14), disparurent vers 1930.

En sortant *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne), le 4 février 1865, l'évêché de Quimper éditait du même coup le premier hebdomadaire intégralement en breton. Ce journal se proposait d'enseigner aux catholiques de Cornouaille, Léon et Trégor « leurs devoirs et leurs droits, l'histoire de Bretagne et des saints, de leur donner les informations religieuses et de leur faire goûter quelques savoureuses plaisanteries afin de les reposer des fatigues de la journée ». On trouve en effet dans *Feiz ha Breiz* de très nombreuses vies de saints, quantité d'histoires édifiantes et moralisatrices. Quant aux « plaisanteries » en question, qui ne « passeraient » plus de nos jours, elles laisseraient facilement penser, qu'au siècle dernier, les prêtres du Léon étaient loin d'être de joyeux drilles.

Sous l'impulsion des deux premiers rédacteurs, l'abbé *Goulven Morvan* puis son homonyme, le chanoine *Gabriel Morvan* (15), le journal connut une prospérité certaine. Cependant, lorsque leurs successeurs,

(12) L'abbé Jean-François Le Pon (1848-1898) fut nommé chanoine honoraire en 1890. On récompensait ainsi l'auteur du célèbre cantique connu de tous les Trégorrois : « Na n'eus ket e Breizh, na n'eus ket unan, Na n'eus ket ur sant, evel sant Erwan ».

(13) « Bue Saint-Ervoan Landreguer... » (Le Flem, Tréguier, 1867, in-12, 200 p.)

(14) « Éléments de la Grammaire Bretonne » (Le Flem, Tréguier, 1869, XVI-236 p. in-12).

(15) C'est par erreur que j'ai écrit dans mon ouvrage « Un Siècle de Journalisme breton » (Le Signor, Le Guilvinec, 1981) que les abbés Morvan étaient deux frères. En réalité ils n'avaient aucun lien de parenté.

l'abbé J.-M. Nédelec et surtout l'imprimeur *Arsène de Kerangal*, se lancèrent dans la politique en soutenant ouvertement la candidature de *MacMahon* contre celle de *Gambetta*, l'hebdomadaire perdit considérablement de son audience. Les efforts du remarquable écrivain *Gabriel Milin* pour relever le journal furent vains et *Feiz ha Breiz*, première série, disparut le 26 avril 1884. Il ne reparaitra qu'en 1900.

Outre les publications ci-dessus, il nous faut également ajouter le *Kannad ar Galoun Zakr a Jezuz* (Messager du Sacré Cœur de Jésus) (1888-1951) et surtout le *Courrier du Finistère* (1880-1944), autre hebdomadaire rédigé en grande partie en breton (16).

Le clergé possédait donc en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une presse importante et n'hésitait pas à jouer à fond la carte de la langue bretonne seul moyen, à l'époque, de propager la bonne parole. Le breton utilisé laisse cependant parfois à désirer, les rédacteurs se souciant fort peu, dans l'ensemble, du respect de l'orthographe ou du génie propre à la langue. Il faudra attendre la naissance du régionalisme, avec le début du XX<sup>e</sup> siècle, pour voir éclore, en Bretagne bretonnante, une presse beaucoup plus attachée à la pureté du vocabulaire.

### La belle époque de la presse bretonnante

L'année 1898 marque une date importante dans l'histoire du régionalisme breton. C'est en effet le 13 août 1898 que naquit à Morlaix, sous la présidence d'*Anatole Le Braz*, l'Union Régionaliste Bretonne à laquelle adhérèrent immédiatement tous ceux qui souhaitaient la préservation des valeurs nationales bretonnes. Cinq sections furent mises sur pied et, parmi elles, une section « Littérature Bretonne » dont la création ne fut décidée qu'après maintes discussions (17). La présidence de cette section fut confiée à un savant de renom, *François Vallée* épaulé par son jeune disciple *François Jaffrennou* qui deviendra plus tard le grand druide *Taldir*. Le dit *Vallée* qui, depuis quelques années déjà, écrivait chaque semaine une page en breton dans *La Croix des Côtes-du-Nord*, venait d'abandonner, quelques mois auparavant, son support d'expression française pour se lancer seul, à l'aventure, à la tête d'un hebdomadaire tout en breton, *Kroaz ar Vretoned*, imprimé à Saint-Brieuc.

Bien que de très nombreux ecclésiastiques écrivirent dans ce journal, on ne peut pas considérer *Kroaz ar Vretoned* (La Croix des Bretons)

(16) Environ la moitié du journal était rédigé en breton par l'excellent journaliste bretonnant Corentin Le Nours (1865-1925).

(17) Cf. « Ur Wech e oa... » par *Taldir-Jaffrennou*, p. 68-69 (Ed. Armorica, Carhaix, 1944, in-8, 217 p.).

comme une publication d'obéissance religieuse. *Vallée*, on ne sait trop pourquoi, était même *persona non grata* auprès de l'évêché briochin, et dut même, pour cette raison, s'effacer momentanément et laisser, à la place de directeur, *Yves Le Moal* et *Auguste Bocher* mieux introduits auprès de Mgr *Morelle*, l'évêque de Saint-Brieuc.

On trouvera de tout dans ce journal diffusé surtout dans le Trégor, des poèmes, des chansons, des contes, des études de linguistique... Mais aussi des articles d'information qui, pour la première fois, ne son pas inspirés par l'évêché: articles de politique générale mais aussi de politique bretonne. Avec *Kroaz ar Vretoned* l'intelligentsia régionaliste possèdera désormais un organe bien à elle dans lequel elle pourra s'exprimer librement en breton. Avec beaucoup de mal, *Vallée* maintint son journal pendant la guerre, l'expédiant aux soldats sur le front pour les reconforter puis, quelques mois après l'armistice, en septembre 1920, cessa de le faire paraître. *Kroaz ar Vretoned* avait cependant semé la bonne parole pendant vingt-deux ans.

À côté de ce journal il manquait une revue littéraire. Ce fut le dramaturge *Tanguy Malmanche* (18), alors inconnu, qui montra l'exemple en publiant *Spered ar Vro* (L'esprit du Pays) en août 1903. Cette revue, de haute tenue, ne rencontra pas, cependant, le succès qu'escomptait son directeur. Elle n'eut que quatre numéros. Découragé devant l'ingratitude de ses compatriotes, *Malmanche* rassembla tous les exemplaires qu'il put trouver et en fit un feu de joie dans son jardin.

Loin d'être rebuté par l'échec de *Malmanche*, *François Jaffrennou* saisissait le témoin au vol et, dès l'année suivante, en mars 1904, sortait la revue *Ar Vro* (Le Pays). Celle-ci, répandue principalement en Cornouaille, parut, à peu près régulièrement jusqu'au premier conflit mondial après avoir reçu la collaboration de la quasi totalité des écrivains et poètes que comptait alors la Bretagne. La liste en serait longue et fastidieuse.

Dans le Léon, renaissant de ses cendres, en 1900, le vieux *Feiz ha Breiz* sous la direction du Père *Corentin* (*Jean-Louis le Guen*). Cette revue mensuelle, en réaction peut-être aux lois anticléricales et anti-bretonnes d'*Émile Combe*, connu, elle aussi, un franc succès, se lisant dans chaque ferme et recevant l'appui du clergé rural. Le plus connu des ses directeurs fut l'abbé *Jean-Marie Perrot* (19) qui, prenant *Feiz ha Breiz* en charge en 1911, le dirigea d'une main ferme jusqu'à sa mort tragique en 1943. Sous

(18) Tanguy Malmanche (1875-1953) se fit connaître plus tard par des œuvres théâtrales de haute tenue: «*Ar Baganiz*», «*Gurvan, ar Marc'heg Estranjour*», «*Marvailh an Ene Naonek*» etc... (Toutes sa production a été éditée par Al Liamm, 1974-75-76).

(19) J.-M. Perrot (1877-1943) fut également le créateur du *Bleun-Brug*. Il mourut, assassiné, un matin de décembre en revenant de célébrer sa messe. Cf. H. Poisson «*L'abbé J.-M. Perrot*» (Rennes, 1955, 258 p.).

son impulsion *Feiz ha Breiz* sera une très intéressante revue, très diversifiée, dans laquelle les articles d'édification religieuse garderont une place raisonnable à côté d'études historiques, contes, chansons et poésies abondants dans chaque livraison.

Parallèlement, dans le Pays vannetais, on ne restait pas en arrière du mouvement. En 1905, *Louis Henrio* (Loeiz Herrieu) et *André Mellac* fondaient leur revue *Dihunamb* (Réveillons-nous) qui devait secouer toute cette région et redonner le goût de l'action aux mains engourdies des écrivains vannetais. Durant près de quarante années, jusqu'en 1944, *Dihunamb* offrira à ses lecteurs des chansons, des nouvelles, des fables, des vies d'hommes célèbres du Pays de Vannes, des poèmes, des pièces de théâtre, des conseils aux cultivateurs... Un trésor inestimable.

Très proches des publications ci-dessus, fondées presque simultanément, il faut ajouter encore quelques journaux ou revues bilingues comme *Ar Bobl* (Le Peuple) à Carhaix, *Le Clocher Beton* et *Le Pays Breton* à Lorient, le mensuel séparatiste *Breiz Dishual* (Bretagne sans entrave) de *Camille Le Mercier d'Erme* (20), les originales revues *Brug* du socialiste *Émile Masson* ou *Brittia* du polémiste *Yves Le Diberder* ou encore la revue de défense syndicale des paysans léonards, *Ann Hader*, sans oublier les nombreux bulletins paroissiaux qui poussèrent, comme primevères au printemps, pour combattre *Combès* et ses amis. Citons, parmi les plus importants, le *Kannadig Parrez Plourin-Gwitalmeze* (1902) à Ploudalmézeau, le *Kloh Bras Gregam* (1904) à Granchamp, ou encore le *Cannadic Itron Varia Lambader* (1909) à Plouvorn.

En cette aube du siècle la presse de langue bretonne se portait bien. Las! La grande tuerie de 1914-18 devait annihiler tous ses efforts. Les armes déposées, il fallait tout recommencer.

### Une reprise difficile

On ne dira jamais assez le mal que fit cette terrible guerre à la langue bretonne. Combien de jeunes gens, de pères de famille, lecteurs potentiels de journaux bretons, succombèrent dans cette tourmente? Quels chefs d'œuvres auraient pu encore nous donner les *Calloc'h*, *Le Bras*, *Lannuzel*, *Le Moal*, *Cozic*, *L'Hénoret*... écrivains et journalistes tombés au champ d'honneur? Naturellement la presse en breton fut la première à souffrir de cette hémorragie. *Ar Vro*, *Ar Bobl*, *Brittia*, *Brug*, *Le Clocher Breton*... et nous en passons, disparurent définitivement avec la guerre. *Kroaz ar*

(20) «Breiz Dishual» fut l'organe mensuel du premier parti nationaliste breton. Créé en juillet 1912, il cessa de paraître en juin 1914.

(21) «Mouez ar Vro» parut du 13 septembre 1919 au 1<sup>er</sup> janvier 1921.

*Vretoned*, qui avait tenu le choc durant le conflit, s'éteignit peu après.

Assez rapidement, cependant, les militants relancèrent l'action. En juillet 1919 reparaisait *Feiz ha Breiz* suivi, en janvier 1921, par *Dihunamb* repartant tous deux à la conquête d'un nouveau public. D'autres publications, nouvelles celles-là naquirent ici ou là. C'est le journal bilingue *Mouez ar Vro* (La Voix du Pays) (21) de *Françis Gourvil* et *Théophile Guyomarc'h* à Morlaix (sept. 1919), c'est *Buhez Breiz* (La Vie Bretonne), intéressante revue « d'études pour la défense des intérêts nationaux de la Bretagne » (janvier 1919), animée par le Conseiller général d'Ouessant *Pierre Mocaër* et le folkloriste *Joseph Ollivier*. La vie bretonne recommençait.

### Enfin Gwalarn vint

En janvier 1919 également paraissait à Rennes, à l'initiative de quelques jeunes gens, *Maurice Marchal*, *Job de Roince* et *Henri Prado*, ce dernier rentré tuberculeux du front, une insignifiante feuille de chou qui devait faire parler beaucoup d'elle par la suite. Il s'agissait de *Breiz Atao* (*Bretagne Toujours*) organe du Groupe Régionaliste Breton. Ce journal, rédigé presque exclusivement en français, devait, en mars 1925, donner naissance à un supplément trimestriel, littéraire, en langue bretonne : *Gwalarn* (Nord-Ouest) (22).

L'homme qui en prenait la direction, un professeur d'anglais brestois, *Louis-Paul Nêmo*, plus connu sous son nom de plume *Roparz Hemon*, était véritablement l'homme qu'il fallait pour donner un nouvel élan à notre littérature qui s'étiolait lentement. « The right man in the right place ».

La première chose que décida *Hemon* fut d'adopter l'orthographe unifiée, dite K.L.T., mise au point par *François Vallée*. Tout texte qui lui fut soumis subit une révision orthographique et grammaticale rigoureuse. Plus d'écrits dialectaux mais une langue nationale enrichie de mots peu connus remis à l'honneur ou formés à l'aide de racines celtiques ce qui les rendait aisément compréhensibles pour le lecteur peu averti. *Gwalarn* fut la Pléiade bretonne. Avec *Hemon* et ses collaborateurs, *Eliès*, *Le Drezen*, *Riou*, *Kerien*, *Charles*, *Rozec*, *Kervella*, de *Langlais*... la langue bretonne, réservée jusqu'alors à des œuvres d'édification religieuse ou folkloriques, s'ouvrit sur le monde et multiplia les genres. *Gwalarn* publia des traductions d'écrivains étrangers *Andersen*, *Boccace*, *Shakespeare*, *Cervantès*,

(22) « *Gwalarn* » se détacha de son support « *Breiz Atao* » au printemps 1927, avec son neuvième numéro, pour devenir une revue indépendante. Il cessa sa parution en mai 1944 (n° 165).

*Pouchkine*... fit connaître en Bretagne les littératures celtiques d'Outre-Manche, donna des romans originaux, des nouvelles, un traité de géométrie, des pièces de théâtre aux idées modernes, novatrices. Avant *Gwalarn* il y avait des œuvres écrites en breton, avec elles nous avions enfin une littérature bretonne qui n'avait désormais plus rien à envier aux autres langues de grande culture (23).

On a souvent reproché à *Roparz Hemon* de ne s'être intéressé qu'à l'élite et d'avoir délaissé la masse populaire. C'est faux, et le *Kannadig Gwalarn* qu'il publia, dans les années 1932-33, à l'intention du grand public, est là pour le prouver.

Les lecteurs bretonnants, ne visant pas à la haute littérature, eurent d'ailleurs, peu après, de quoi les satisfaire avec *Sav* (Debout).

Plus populaire, mais utilisant une langue des plus correcte nettement influencée par *Gwalarn*, cette revue fut créée en 1936, à Paris, par un groupe de Bretons exilés dans la capitale française. *André Daniel, Hervé Mazé, Albert Guillou*, qui veillèrent aux destinées de cette publication, s'attachèrent à offrir à leurs lecteurs des contes, des histoires divertissantes, des plaisanteries qui, parfois choquantes si elles avaient été écrites en français, passaient facilement en breton.

### Un vrai journaliste: Yves le Moal

La disparition de *Kroaz ar Vretoned*, en 1920, se faisait cruellement sentir dans le Trégor. Prenant la relève, un des principaux collaborateurs du journal défunt, *Yves Le Moal*, de Coadout, se lança dans l'aventure, en mai 1927, avec un nouvel hebdomadaire, *Breiz* (Bretagne), imprimé à Saint-Brieuc et destiné essentiellement à la population paysanne (24). Journaliste de talent, *Yves Le Moal* était également un militant catholique très actif, associant étroitement la langue bretonne et la religion. Cela eut évidemment pour conséquence de donner une couleur au journal, mais aussi pour avantage, en contrepartie, d'inciter de nombreux recteurs de campagne à soutenir dès le départ l'action entreprise par *Le Moal* en collaborant assidûment à la rédaction de la publication et aussi en menant une bonne propagande auprès de leurs paroissiens. Chaque semaine, des informations politiques, religieuses, culturelles... se partageaient les

(23) Cf. «L'Instruction du peuple breton par le breton et l'œuvre de *Gwalarn*» (Brest, 1928, 32 p).

(24) «*Breiz*» parut grâce à la générosité de l'imprimeur briochin Henri Miard qui finança le journal à son lancement. Il cessa d'épauler financièrement la publication, en 1929, lorsque fut créée la société «*Kevelerien Breiz*» qui assura la gestion du journal. cf. H. Poisson «*Yves Le Moal*», Saint-Brieuc, 1962 p. 151.

colonnes du journal avec de nombreux échos, chansons, cantiques et poésies.

### De la lecture pour les enfants

Quelques années avant de créer son hebdomadaire, *Le Moal* avait déjà donné quelques aperçus de ses talents en s'intéressant aux enfants sur lesquels reposait l'avenir de la langue. De 1913 à 1927, hormis les années de guerre, il avait publié une petite revue destinée à la jeunesse, *Arvorig*, bien faite pour l'époque. Cette publication était l'organe de «Breuriez ar Brezoneg» (Confrérie du breton), une association s'étant donnée pour tâche de développer l'usage de la langue dans les communes où celle-ci était parlée. *Arvorig* disparue, il récidiva en 1932 avec *Breizadig* (Petit Breton) qui, chaque mois, publia contes, historiettes humoristiques, fables, dessins, pour le plus grand plaisir des jeunes lecteurs.

Ne voulant pas être en reste, l'abbé *Perrot*, directeur de *Feiz ha Breiz*, sortait en 1933, une année après *Breizadig*, une autre revue pour enfants, *Feiz ha Breiz ar Vugale* (Foi et Bretagne des Enfants). Celle-ci agréablement présentée et joliment illustrée, parut, à peu près mensuellement, jusqu'à la guerre (printemps 1939).

Il nous faut de plus citer la remarquable revue de littérature religieuse *Studi hag Ober* (Etude et Action) animée, depuis 1937, par les abbés *Louis Le Floc'h* et *Pierre-Jean Nédélec*, le bulletin des capucins de Roscoff *Ar Vuhez Kristen* (La Vie Chrétienne) et son supplément *Kenteliou Sant Fransez* (Les Enseignements de saint François), en ayant garde d'oublier la revue d'études bretonnes *War-du ar Pal* (Vers le But) lancée en 1938 par les frères *Delaporte*.

Nous doutons fort qu'une autre langue vernaculaire de France puisse se targuer d'une telle richesse, d'un tel dynamisme. Aussi est-il loisible de dire, qu'après le vide laissé par la guerre de 1914, la presse bretonnante avait fort bien remonté la pente et que son action, à la veille du second conflit mondial, commençait à porter ses fruits.

### Un bon journal: Arvor

Août 1939. Le bruit des canons étouffe une nouvelle fois celui des presses. Faute d'animateurs, partis pour le front, plusieurs publications se taisent. D'autres, *Dihunamb*, *Feiz ha Breiz*, se maintiennent vaillamment. A Paris, *Sav* est victime des tracasseries gouvernementales (25). Il

(25) La parution du n°17 fut interdite par les autorités en 1940. Les animateurs se proposaient de tourner la difficulté en faisant paraître leur revue sous un autre nom, «Dalc'h», quand survint l'armistice. Cf. «Sav» n° 17, printemps-été 1940).

faut attendre l'armistice pour que tous ceux qui, ayant échappé à la mort ou à la captivité en Allemagne, reprennent leur activité. Tour à tour, excepté *Breiz* qui abandonne définitivement la partie, toutes les publications d'avant-guerre reparaissent avec, semble-t-il, un surcroît d'énergie.

Cependant, à côté de multiples revues littéraires, religieuses, culturelles existantes, il manquait un journal populaire. C'est pourquoi, en janvier 1941, malgré ses lourdes charges, *Roparz Hemon* lançait *Arvor* journal hebdomadaire. Bilingue tout d'abord, *Arvor* ne tarda pas à abandonner sa partie de langue française pour paraître uniquement en breton. Les amis de la langue bretonne eurent alors entre les mains un véritable journal d'information et de formation, doublé d'un organe de combat. Il faut signaler, à côté d'une foule d'articles des plus variés, de contes, de nouvelles fournis par des collaborateurs bénévoles, l'histoire de la pomme de terre par *Goulven Mazéas*, l'excellente chronique agricole tenue par l'ingénieur agronome *Levot-Becot* (Ar C'houer Kozh) et, surtout, les inappréciables études littéraires du «Furche Brezhonek», le docteur *Dujardin*. L'orthographe unifiée adoptée par *Arvor*, la même que *Gwalarn*, fit beaucoup pour doter la Bretagne d'une seule langue nationale utilisée par tout le pays et les écrivains vannetais, les *Herrieu*, de *Langlais*, *Le Sausse*, *Quidna*... ne furent pas les derniers à payer de leur personne.

Parallèlement, d'autres publications de moindre importance, comme *Galv*, lancée en 1941 par l'avocat *Hervé Le Helloco*, n'hésitèrent pas à utiliser la langue bretonne pour exprimer des opinions qui, pour n'être pas celles de Monsieur-Tout-le-Monde, eurent au moins le mérite d'être écrites dans une langue très travaillée.

### Répression et nouveau départ

Le lecteur bretonnant disposait donc, en 1943, d'un éventail de journaux et revues des plus variés. L'assassinat, en décembre 1943, de l'abbé *Perrot*, vieux recteur de Scignac et directeur de *Feiz ha Breiz*, fut la première manifestation d'une violente hostilité dont sera victime, l'année suivante, la presse bretonne dans son intégralité.

Dans l'extrême confusion qui régna à la Libération, la totalité des journaux bretons, qu'ils fussent de langue bretonne ou française, durent, bon gré mal gré, cesser de paraître. Ce fut le cas même pour des revues d'esprit purement religieux comme *Ar Vuhez Kristen* ou *Kannad ar Galoun Zakr a Jezus*, édition bretonne du *Messenger du Sacré cœur de Jésus*.

Les quelques directeurs de journaux restés à leur poste furent inquiétés, voire emprisonnés tels *Roparz Hemon* ou le vieux druide *François Jaffrennou*, pourtant chevalier de la Légion d'Honneur. D'autres furent contraints à se cacher comme le barde-laboureur *Loeiz Herrieu* dont la

bibliothèque fut saccagée et les précieux livres qu'elle contenait détruits à jamais (26). Une fois de plus tous les patients efforts des militants bretons pour la sauvegarde de leur langue étaient annihilés.

Cependant, sans perdre de temps, dès janvier 1945, deux jeunes gens, René Huon, futur directeur de l'actuelle revue *Al Liamm*, Paul Le Gourriérec, futur ambassadeur de France à Bagdad, polycopiaient clandestinement, à la préfecture de Rennes, le premier numéro de *Tir Na N-Og* (Terre de la Jeunesse). C'était le premier pas d'un nouveau départ.

Lucien RAOUL

Cela fait maintenant un peu plus de quinze ans qu'il est question de «renouveau» des cultures régionales, et ces dernières régulièrement que paraissent des ouvrages qui veulent faire le point sur les mouvements régionaux. Si ceux-ci ne datent pas d'aujourd'hui, ils figurent en effet, selon l'expression du sociologue Louis Quéré, «en toute place parmi les nouveaux mouvements sociaux de l'après-guerre». De 1945 à la diversité des actions menées, selon des registres et des modalités très variables d'ailleurs, pour le développement économique des régions et pour la reconnaissance des identités, des langues et des cultures régionales, n'a pas manqué de retenir l'attention du public, non seulement au travers d'ouvrages généraux ou spécialisés, mais aussi et peut-être surtout par le biais de numéros spéciaux de revues, d'articles de presse ou d'émissions de radio et de télévision.

Cet intérêt s'est souvent focalisé sur les manifestations les plus spectaculaires du «régionalisme»: fêtes sociales, fêtes rituelles ou paysannes, dans les régions; activités des partis politiques à expression spécifiquement régionale; campagnes d'attentats organisées par des mouvements clandestins de libération nationale, etc... Dans le domaine culturel, et plus particulièrement dans le cas breton, l'on a fait plus de l'exploration de la nouvelle chanson bretonne au début des années soixante-dix, de la multiplication des cours de breton dans l'enseignement ou en dehors, du développement de l'action en faveur de la reconnaissance de la langue bretonne, ou plus récemment, du nouveau théâtre de langues régionales.

(26) Voir notamment cette étude en la reprise, actualisée, et en situation bretonne d'une première recherche, dont le compte rendu fut publié en breton, sous le titre: «Un mouvement à contours flous: le régionalisme», dans la revue «*Tir Na N-Og*», n° 26, juillet-août 1978, p. 27-38. La principale modification dans ce texte se trouve en ce qui concerne le chapitre sur le régionalisme, alors que le reste du texte est resté inchangé.

(26) Lire à ce sujet la revue «*Bro-Gueded*», n° 28-29, oct-nov 1953, p. 20.